

Swamy, Subramanian, *Economic Growth in India and China (1952-1970) : A Comparative Appraisal*, The University of Chicago Press, 1973, 84 p.

H. R. C. Wright

Volume 6, numéro 3, 1975

Les partis communistes d'Europe occidentale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wright, H. R. C. (1975). Compte rendu de [Swamy, Subramanian, *Economic Growth in India and China (1952-1970) : A Comparative Appraisal*, The University of Chicago Press, 1973, 84 p.] *Études internationales*, 6(3), 416–417. <https://doi.org/10.7202/700598ar>

clés dans les commentaires qu'il a faits en réponse à certains points discutés. À la vérité, par suite de ces critiques judicieuses et assez précises, le lecteur se demande pourquoi l'auteur n'a pas jugé que cette étude aurait dû être révisée, puis publiée ailleurs.

Les étudiants en relations internationales constateront que cet ouvrage offre peu d'intérêt, dans une telle collection. Ainsi le chapitre sur l'intégration économique ne contient qu'une simple chronologie des développements récents du *Comecon* jusqu'à l'année 1970. Les deux « chapitres » sur les relations entre les deux Allemagnes et sur le rôle de la République démocratique dans l'Est de l'Europe ne font que répéter l'essentiel des tables rondes. Chacun des onze participants définit unilatéralement son sujet et nous donne ensuite quelque 1 000 mots d'observations toute spéculatives, la plupart d'entre elles étant déjà démodées ou révolues. Encore une fois, les éditeurs n'ont donné aucune synthèse qui ait facilité l'unité du volume.

Est-ce à dire qu'il ne nous offre rien de bon? Non, car on y trouvera quelques éléments positifs en lisant les commentaires sur les principales communications de ce colloque. Après tout, des chercheurs comme Hugh Seton-Watson, Richard Lowenthal, Pierre Hassner ou S. Fischer-Galati ont sûrement réfléchi aux questions qui traitent de l'Europe de l'Est, et le lecteur saura sans doute y trouver, au hasard des pages, des passages valables, quelques vues plus profondes ou quelque hypothèse qui vailent de poursuivre la lecture... Mais ces quelques trouvailles éparses ne qualifient guère la valeur d'un tel ouvrage. On sait que la maison d'édition Praeger avait lancé cette collection pour donner de l'information instantanée, soit publier des manuscrits spécialisés qui traitent de problèmes d'actualité sans les délais coutumiers imposés par la révision des textes. Mais la simple reproduction *verbatim* des discussions d'un colloque ne répond pas à cet

objectif. Il se peut que les bibliothécaires sérieux, qui avaient fait confiance à cette collection de Praeger et s'en sont débarrassés après cinq années, aient agi avec quelque impétuosité; quant à cet ouvrage, il n'aurait jamais mérité qu'on ose le placer sur les étagères d'une bibliothèque universitaire.

Jeanne KIRK-LAUX

*Département de science politique,
Université d'Ottawa*

SWAMY, Subramanian, *Economic Growth in India and China 1952-1970: A Comparative Appraisal*, The University of Chicago Press, 1973, 84p.

Cet opuscule parut aussi en juillet 1973 dans la revue *Economic Development and Cultural Change*.

Dès le commencement de la planification économique en Inde et en Chine, on a voulu y voir un concours entre un pays représentant le monde démocratique et un pays, semblable à bien des égards, mais communiste. À l'époque où les pays capitalistes rivalisaient les uns avec les autres à marquer le pourcentage le plus élevé de croissance du PNB, on a voulu marquer ainsi les points du match entre l'Inde et la Chine. Malheureusement, la Chine ne voulait pas calculer son PNB selon les règles de l'ONU. Le Dr Swamy a fait tout son possible pour corriger les chiffres chinois et rendre possible la comparaison. C'était une œuvre méritoire pour clore une discussion infructueuse, mais aujourd'hui les chiffres globaux du PNB semblent moins concluants qu'il y a quelques années.

Depuis 1952 jusqu'à 1959 la croissance chinoise surclassa l'Inde. La planification à la manière soviétique était peut-être très efficace jusqu'à un plafonnement inévita-

ble ou, peut-être que depuis 1959, les dirigeants chinois ont eu d'autres chats à fouetter. En tout cas, le Dr. Swamy a adjugé le match nul en 1970. Depuis 1959 l'Inde avait rattrapé son adversaire. Cependant, ça ne signifie pas grand'chose. Les chiffres globaux de l'Inde voilent trop de gaspillage, de consommation inutile et pré-tentiveuse.

H. R. C. WRIGHT

*Département d'économique,
Université McGill*

TANTER, Raymond, *Modelling and Managing International Conflicts: The Berlin Crises*, Sage Library of Social Research, vol. 6, 1974, 272p.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre, « Berlin » a dénoté être une ville, arbitrairement fractionnée et sous occupations militaires ; cette situation se perpétuait tout le long de la Guerre froide semblant ne vouloir se dissiper que lorsque les Grandes Puissances auraient décidé un rapprochement permettant la réunification de cette ville. Certes, l'on parlait de « Berlin-Ouest » et de « Berlin-Est », par propagande ou pour décrire une structure politique ou sociale, mais toujours de manière à laisser entendre qu'il s'agissait d'un morceau, d'un fragment de la ville, l'autre étant sous contrôle imposé par l'adversaire. L'« unicité » de la ville, divisée provisoirement, doit affronter la vision de deux villes distinctes, différentes bien que côte à côte, et dont le quart de siècle venant de s'écouler n'a rien fait pour minimiser leurs expansions dans des directions dissemblables. En raison de la présence des Grandes Puissances à Berlin-Ouest et Berlin-Est, tout spécialiste de la Guerre froide ou des relations internationales se voit contraint d'y analyser les interactions étatiques. N'osant que trop

rarement reconnaître la possibilité d'avoir une crise à Berlin-Est sans qu'elle ne nuise pour cela à Berlin-Ouest. De sorte que face à une étude sur « Berlin » et ne serait-ce que pour obtenir une élucidation, nous ressentons trop souvent le besoin de savoir sur *quel* Berlin on se penche.

Pour son étude sur l'intensité conflictuelle entre l'Est et l'Ouest, Tanter analysera les interactions entre ceux-ci au sujet de « Berlin » en 1948-49 et en 1961. Spécifions pour le lecteur qu'il s'agit bien en 1948-49 du problème de liaisons libres entre l'« Allemagne occidentale » et Berlin-Ouest, tandis qu'en 1961, il s'agit, pour les autorités de Berlin-Est de maîtriser leur propre population. À propos de Berlin-Ouest et Berlin-Est en 1958 (c'est-à-dire la note soviétique demandant la démilitarisation de Berlin-Ouest, le statut de Ville Libre, la réunification de la ville... ainsi que les réactions occidentales à cette note), muni de la définition de ce qu'est une crise donnée par Herman (1969), selon Tanter il s'agirait d'une « non-crise » (pp. 60 à 63). Il serait grand temps d'admettre que pour chaque pression exercée sur Berlin-Est ou Berlin-Ouest, la notion de levier utilisé par une grande puissance contre l'autre y est pour quelque chose. L'Union soviétique a toujours fait usage de ce levier à l'égard des États-Unis, que ce soit lors d'une reconstruction économique en Allemagne, d'une intégration de la RFA à l'OTAN ou de l'accès de celle-ci aux armes atomiques.

Comprenant fort bien qu'il soit plus pratique pour une analyse cohérente d'une dichotomie de présenter les opposants sous la forme de deux alliances, l'OTAN et le Pacte de Varsovie, notons que ceci est fait même pour 1948-49, quand ni l'une ni l'autre de ces organisations n'existaient ; et surtout que la création de l'OTAN a fort possiblement été une conséquence aux actions soviétiques vis-à-vis de Berlin-Ouest en 1948. Pour ce qui est de Berlin-Est en 1961, Tanter semble dire (p. 65) que la construc-